



Spécial Noël 2014

Pages 3 à 6



Billet La trêve finale !

Nos numéros de fin d'année, et celui-ci en particulier, vont avoir des couleurs festives... Nous pratiquons déjà la trêve de fin d'année, qu'elle soit celle des religions ou celle des confiseurs, laissant les sujets «sérieux» et ceux qui fâchent pour l'année prochaine.

Au moment où nous bouclons ce numéro, une bonne nouvelle nous est parvenue, le dernier «otage» français détenu dans le monde est libre ? Enfin LIBRE quelle belle expression à l'approche de Noël ! Nous nous réjouissons pour la fin de captivité de notre compatriote, nous partageons la joie de la famille et des proches de Serge Lazarevic.

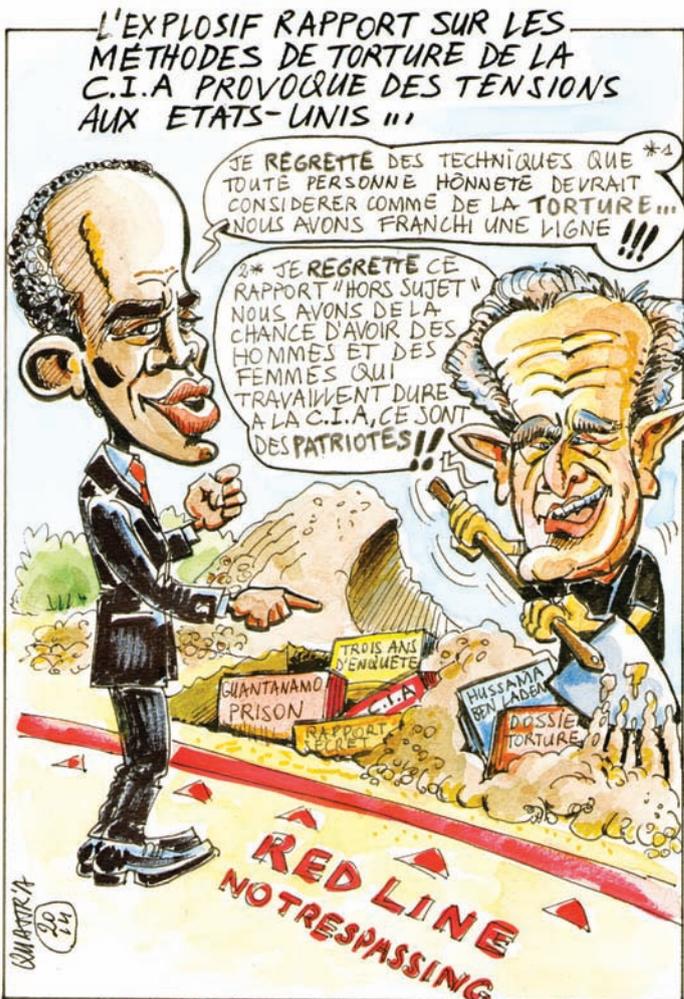
MAIS, tout n'est pas «rose» malgré cela dans notre monde, François Hollande vient au cours d'un voyage d'État de faire escale à Moscou, pour y rencontrer le Président Poutine. Notre Président essaie ainsi de «désamorcer» les escalades verbales avec ce grand pays de l'est de l'Europe, qui se voit infliger à juste titre des sanctions bien réelles et hélas méritées...

Tous les efforts qui peuvent atténuer les tensions sont les bienvenus, ceux du Président Hollande ne sont pas à négliger, nous verrons si la trêve du feu aux frontières de l'Ukraine résiste au temps et si la paix revient aux marches de notre Europe.

Il serait temps aussi de regretter les excès de violence qui aux États-Unis d'Amérique font tâche sur le plus puissant pays du monde, excès des policiers contre une partie de la population américaine, excès des services de la CIA à l'égard de terroristes réels ou présumés...

Les USA devraient s'épargner, mais pour être équitables, nous devrions nous épargner ici et ailleurs, ces excès d'un temps que nous aimerions imaginer révolu.

Paul Aurelli
icn-p.aurelli@orange.fr



LIBÉ - 1* BARAK OBAMA
2* GEORGE W. BUSH

Dopu à Facebook, Twitter ?

A modu Nostru

Traduzione di Facebook in Corsu avanza. Avanza bè è prestu ! Postu chì ind'una simana più di 90 percentu di e parolle è l'infrasate di a rete suciale sò state adattate in un lessicu à modu nostru.

Certe sò digià messe in ballu, d'altre sò sempre in corsu di validazione. Sò più di 500 quelli è quelle chì anu participatu à stu travagliu vulsutu cullaborativu da a Fondazione di l'Università chì -n'emu parlatu qui a simana scorsa- porta u prughjettu, in lea cù Anton' Maria Battesti, un Curtinese fendu parte di a squadra di Facebook France.

Ogni pruposta di traduzione o di validazione ripresenta un passu in più francatu versu a so cuncretizzazione.

Crescenu dinù l'utilizatori, da l'impegnu di a truppa di cuedianti I Kongoni è per mezu di a so pagina «FB in Corsu» chì tocca oramai l'11 000 «mi piace».

Frà altre belle traduzioni, a famosa parulla di u web "Cookies" hè diventata ind'un estru di macagna «Canistrelli». Ci campemu !

Tutti i media naziunali è reghjunali ne anu parlatu !

Si tratta d'un successu pupulare tantu, d'una realtà in a virtualità, d'una bella evuluzione linguistica... Parlemu ancu puru di revuluzione !

lè, a lingua corsa hè stata ricunnisciuta da una di e più grande imprese numeriche di u mondu.

Mark Zuckerberg ci hà fattu un rigalu di quelli, casca bè chì à mumenti ghjè Natale.

Eppo, st'andatura ùn serà propria à Facebook, postu chì avà ci hè ancu a vuluntà di traduce Twitter in Corsu. Un contu hè statu apertu in stu sensu : @TwtCorsu ! Sperendu chì i traduttori sianu sempre di più numerosi per permette a messa in piazza d'una rete di rete suciale nustrale.

Dopu à Facebook è Twitter, perchè micca Linkedin o Viadeo per allargà torna u campu di pratica di u Corsu ? Ch'ellu sia a lingua di u scambiu è di a spartera ma dinù quella di a vita professionale. In tutti i casi, trova a so piazza in l'usi d'ogni ghjornu. Ghjè più chè una bona per u so mantenimentu è so avvene ! Ma ci vole à un cappià nunda, tocca à noi tutti di continuà è svilupparà l'iniziative... Forza ! Evviva !



da Roland Frias

A Corsica in Parigi

La langue corse et Facebook

Le Corse est devenu la 122^{ème} langue officielle reconnue par Facebook, après le breton. Nos jeunes corses pourront, sur le plus grand réseau social du monde, s'exprimer dans la langue de leurs ancêtres. Sur Facebook, l'obstacle anticonstitutionnel n'existe pas. De plus, les Américains ont toujours eu cette capacité, pour mieux assurer leur hégémonie, de prendre en compte les revendications identitaires et linguistiques.

Le vrai débat ne porte pas sur Facebook, dont le contenu sera tout aussi médiocre, qu'il soit en français, en breton ou en corse. Le débat porte sur deux points : qui peut assurer la défense de la langue corse ? Notre langue peut-elle être un vecteur de communication dans l'espace numérique ?

Qui peut assurer la défense de la langue corse ? Beaucoup plus que l'Etat et les institutions, c'est désormais à la société civile de prendre des initiatives et d'assurer sur les réseaux sociaux un développement et une traduction participative.

Notre langue peut-elle être un vecteur de communication dans l'espace numérique ? Il nous faut ici être plus modeste. Une page «Facebook in corsu» aurait reçu 6 000 mentions «j'aime» en peu de temps. Entre le «J'aime» et l'utilisation du corse sur Fa-

cebook, il y a un monde. Qui lit et, à plus forte raison, qui écrit le corse, si l'on excepte quelques universitaires qui ont voulu complexifier l'orthographe d'une langue essentiellement orale.

L'estampille «Facebook» nous installe dans une fausse modernité, celle des apparences que conjugue admirablement la boursofflure des réseaux sociaux. En revanche, c'est peut-être une étape nouvelle, dès l'instant que le corse n'apparaît plus, pour notre jeunesse, comme un archaïsme.

J'ai peur que les universitaires s'emparent de la question du corse sur Facebook et nous enferment à nouveau dans le piège d'une orthodoxie orthographique totalitaire. Une langue reste vivante, lorsqu'elle évolue, en particulier lorsqu'elle évolue vers la simplification.

Mais, en français ou en corse, j'ai peur que les utilisateurs de Facebook n'aient rien à dire, si ce n'est un vide existentiel, la somme de leurs faux amis et la promotion d'une Corse carte-postale.



Christian Gambotti
icn-cgambotti@orange.fr

Un Noël enchanté

Il est loin le temps où, enfants, la simple idée d'attendre Noël nous rendait heureux durant des mois. Pour nous autres, grandes personnes désenchantées, la préparation des fêtes serait même plutôt une corvée. C'est un peu trop vite oublier que la tradition fait quand même bien les choses : non, Noël n'est pas qu'une longue liste de choses à faire et de babioles à acheter... Ce rituel, qu'on le célèbre de façon religieuse ou laïque, est avant tout l'occasion de se réunir en famille pour vivre tous ensemble une jolie parenthèse de bonheur...



À l'approche des fêtes de fin d'année, chaque grand magasin dégote son père Noël pour assurer l'animation. Pour dénicher le personnage parfait, les grandes enseignes font appel à Pôle emploi ou à des agences d'événementiel qui en ont fait un vrai business.

Chaque année, à l'approche du 25 décembre, le père Noël devient l'attraction de tous les grands magasins. Dans les centres commerciaux, les enfants, bien qu'intimidés, se précipitent vers l'homme bedonnant à la barbe blanche pour se faire photographier sur ses genoux. Et d'une voix un peu forcée, le héros de tous les marmots leur demande s'ils ont été bien sages durant les douze mois écoulés.

Mais qui se cache derrière l'habit rouge ? Certainement pas le vrai père Noël, trop occupé à prendre des forces avant la grande tournée de distribution des cadeaux. À qui confie-t-on alors la lourde charge de remplacer cet homme légendaire ?

Les prétendants au costume rouge sont nombreux mais attention, n'est pas suppléant du père Noël qui veut...

Du pôle Nord à Pôle emploi

Si dans certaines familles, la coutume veut que l'oncle au ventre bien rond ou l'aïeul aux cheveux blancs endossent le rôle du père Noël le temps d'une soirée, pour d'autres, il s'agit d'un vrai métier. Et la location de pères Noël pour les fêtes est même un sacré business !

Dès le mois de septembre, les offres de recrutement pullulent sur le site de Pôle emploi, car les galeries marchandes, les entreprises et les agences d'événementiel sont nombreuses à vouloir dénicher le personnage parfait.

C'est le cas de la société Showpack & co qui recrute chaque année plus de cent pères Noël pour ses clients, comme l'explique la directrice marketing et communication, Blandine Boinet : «Chez nous, c'est l'offre que l'on vend le plus car la location de pères Noël est un business qui marche très bien, au point qu'on est très

souvent en pénurie à partir du mois de novembre». La plupart du temps, les candidats postulent pour des cachets à la demi-journée et, les plus chanceux, pour un CDD d'un mois.

Des artistes, pas des amateurs

Mais la concurrence entre les postulants est rude : il ne s'agit pas de revêtir barbe blanche et costume rouge pour être un bon père Noël. Que ce soit Pôle emploi ou les agences d'événementiel, les recruteurs recherchent avant tout des artistes. «Nous ne travaillons pas avec des amateurs mais seulement avec des professionnels qui ont une véritable sensibilité artistique», précise Blandine Boinet. C'est pourquoi, les candidats sont en majorité des comédiens, des intermittents du spectacle ou des figurants.

Et, aussi fou que cela puisse paraître, certaines annonces exigent même parfois plusieurs années d'ancienneté en tant que père Noël professionnel pour décrocher le job. Mais il faut aussi et surtout avoir la tête de l'emploi. Un jeune homme mince qui ne sait pas transformer sa voix n'aura aucune chance d'être retenu.

Un travail saisonnier et précaire

Même si la demande est forte, le job de père Noël reste un travail précaire, souvent exercé par des personnes pour lesquelles la quête d'un emploi stable n'est plus qu'un rêve lointain.

Le Père Noël : un vrai business



La plupart des comédiens sont payés au tarif du Smic horaire brut et les mieux lotis peuvent espérer repartir avec 150 € à la fin de la journée, parfois plus.

Quant aux entreprises et aux magasins, ils se réservent chaque année une enveloppe budgétaire pour assurer l'animation dans leurs locaux.

La directrice communication de Showpack & co explique que l'agence facture «400 € environ» la location d'un père Noël à ses clients dont font partie notamment Carrefour, Super U, la SNCF et certaines collectivités territoriales.

Évidemment, plus il y a de prestations, plus les tarifs augmentent. Ainsi, pour les lutins, il faudra déboursier 650 €. Le père Noël n'a jamais été aussi rentable...



L'interview (presque) imaginaire du Père Noël

Alors que la tournée du Père Noël approche, il a pris le temps de répondre à quelques questions et de nous expliquer comment il travaille. Une rencontre magique !

Bonjour Père Noël ! Tout d'abord, comment dois-je vous appeler ?

Le Père Noël : Oh, vous avez l'embarras du choix : on me donne tant de noms partout autour du globe ! Santa Kurohsu, Kris Kringle, Nick, Baba Noel, Joulupukki...

Et je réponds à tous, à condition bien sûr que l'on me parle gentiment.

Depuis quand distribuez-vous des cadeaux aux enfants ?

Ça fait plus de cent cinquante ans, et j'ai toujours bon pied bon œil !

J'ai fait mes débuts dans le métier en 1855 : avant moi, c'est Saint-Nicolas qui s'occupait de la distribution des cadeaux. Il fait d'ailleurs toujours quelques tournées, surtout en Belgique, aux Pays-Bas et dans l'est de la France, histoire de garder la forme.

Aujourd'hui, le travail a bien changé : grâce à l'informatique, je peux préparer plus facilement mes tournées

Comment savez-vous si les enfants ont été gentils ou méchants ?

Je reçois tous les jours un rapport complet sur mon ordinateur : je peux y voir toutes les bonnes actions, mais aussi les bêtises ! Mais je ne suis pas trop sévère.

Et puis, bien souvent, les parents m'écrivent pour me dire que les petits font des efforts pour être plus sages et se faire pardonner leurs âneries.

Comment parvenez-vous à vous déplacer si vite ?

Je ne travaille qu'un jour par an, ce qui me laisse beaucoup de temps pour m'entraîner. Mes rennes sont bien sûr très rapides, et mon traîneau est conçu pour être le plus aérodynamique possible.

Des ingénieurs l'améliorent chaque année. Et puis je me sers aussi du décalage horaire : grâce à lui, j'ai 24 heures pour faire le tour de la Terre, et pas seulement une soirée. Mes pouvoirs magiques font le reste...

Comment faites-vous pour vous glisser dans les conduits de cheminée ?

Vous vous demandez comment je peux passer malgré mon gros ventre ? Là encore, la magie y est pour beaucoup !

Elle me permet de devenir tout fin, et de me faufiler un peu partout. C'est d'autant plus pratique aujourd'hui que les cheminées sont de plus en plus rares : je dois trouver d'autres manières de rentrer pour déposer ma cargaison au pied des sapins.

Du coup, je passe par les conduits d'aération ou les fenêtres entrebâillées. Mais surtout, que les enfants ne s'inquiètent pas : je trouve toujours un chemin !

Certains vous laissent un petit goûter près de la cheminée, appréciez-vous cette attention ?

Ah, c'est toujours agréable de faire une pause et de grignoter un biscuit avant de repartir ! Mais je ne peux pas m'attarder trop longtemps : mon emploi du temps est très serré.

Est-ce que vous aussi vous recevez des cadeaux à Noël ?

Oui ! Quand je rentre de ma tournée, je trouve toujours un présent de mes elfes sous mon sapin.

Et puis, la Mère Noël pense aussi à moi. Nous préparons un bon repas que nous mangeons ensemble pour fêter l'événement, après tout le monde.

Portez-vous votre costume rouge toute l'année ?

Non, ma houppelande et mon bonnet sont ma tenue de travail : je ne veux surtout pas les abîmer.

J'en prends grand soin ! Au quotidien, je porte des vêtements très chauds : quand on vit au Pôle Nord, il faut faire très attention à ne pas attraper froid.

Je vais vous laisser à vos derniers préparatifs. Reste-t-il encore beaucoup de travail ?

Tous les jouets ne sont pas finis : la peinture sèche encore sur les camions de pompiers et les elfes doivent fabriquer quelques ours en peluche supplémentaires. Mais nous sommes dans les temps, tout sera prêt le jour J !



La déco à l'heure de Noël

Cette année, fini le vert, le blanc et l'argent dans les décorations de Noël. Faites place à des couleurs plus chaudes et à des matières plus naturelles pour des fêtes dans la plus pure tradition.

Les fêtes de fin d'années approchent aussi vite que les rennes tirent le traîneau du père Noël. Il est donc temps de réfléchir à la décoration qui viendra flatter votre intérieur durant cette période festive. Cette année, le naturel et les couleurs traditionnelles sont à l'honneur, illuminées de quelques touches dorées.

De rouge et d'or

Pour la plupart des foyers, Noël rime généralement avec tradition et folklore. Dans cet esprit coutumier, les sapins et autres cheminées se parent de rouge, de blanc et de vert en référence bien sûr à Santa Claus, à la neige qui est censée tomber le soir du 24 décembre et à l'arbre qu'il faut décorer.

Si les deux dernières couleurs restent au placard en 2014, le rouge, lui, n'est toujours pas démodé et a encore de beaux jours devant lui. Toutes les grandes enseignes se mettent à la page en proposant pour ce Noël des objets rouges, à commencer par le suédois Ikea, premier à donner le ton.

Facile donc de décorer son sapin, sa table et même d'emballer ses cadeaux avec cette teinte chaude qui rendra votre intérieur très chaleureux. Les motifs aussi, associés à cette couleur, font leur petit effet cette année, surtout s'il s'agit du tartan et du vichy. Mais l'autre star des réveillons 2014, c'est aussi le doré ! Car, qui dit Noël dit fête et quoi de mieux que l'or pour briller de mille feux ?

Avec des paillettes ou en version mate, le doré s'associe élégamment avec le rouge par petites touches. Rien ne sert de transformer votre home sweet home en lingot géant. Quelques boules, guirlandes, rubans ou petites étoiles disséminés çà et là suffiront à faire scintiller votre nid douillet. N'oubliez pas que le sapin ne doit pas être le seul à revêtir toutes sortes de décorations. La porte d'entrée, les fenêtres, la cheminée et même les escaliers peuvent accueillir l'esprit de Noël. À table, vous pouvez agrémenter votre nappe blanche d'un chemin en tissu doré mais aussi miser sur la vaisselle, les ronds de serviettes ou les bougies, sans pour autant surcharger le coin repas.

Le naturel revient au galop

Si les paillettes et le doré ne sont pas trop votre tasse de thé, il y a fort à parier que vous serez davantage séduit par la tendance scandinave qui vient aussi mettre son grain de sel dans la décoration des fêtes de fin d'année. Sans forcément suivre cette mode, il est possible de s'en inspirer pour confectionner un décor plus naturel où le bois tient une place de choix.

Mêlant simplicité et élégance, l'esprit nordique se retrouve dans un style épuré et très nature. Pour se la jouer comme en Suède, on suspend à son sapin des guirlandes en paille tressée, entourées d'un ruban rouge, et l'on investit dans des photophores en bois avec des motifs étoilés ou animaliers.

En tête de cette horde sauvage toute parée de féerie, on retrouve évidemment les rennes et les cerfs qui se déclinent en tas d'objets plus ou moins décalés. Pour un esprit encore plus festif, on rajoute enfin quelques touches de rouge comme pour rappeler les baies de houx.

Sept jolis cadeaux à moins de 30 €

S'il est bien choisi, un cadeau n'a pas besoin d'être cher pour faire plaisir. La sagesse populaire a bien raison : c'est l'intention qui compte !

Pour les curieux

Les Sherlock Holmes en herbe vont adorer Fatal rendez-vous, un jeu de société qui les transportera dans le Paris du début du xx^e siècle. Les joueurs sont conviés pour le week-end dans un manoir où se retrouve toute la bonne société locale. Au milieu de la nuit, un cri retentit : l'un des invités vient d'être assassiné... Qui sont les meurtriers ? À chacun d'incarner son rôle le mieux possible pour détourner les soupçons ou, au contraire, découvrir l'identité des coupables. Amusant à cinq, le jeu prend vraiment toute son envergure à partir de 10 joueurs. Parfait pour animer les fêtes !

Prix indicatif : 20 € (1)

Pour les gourmets

Même les gourmands les plus maladroits pourront savourer le fruit de leurs efforts grâce à la préparation pour cake de Noël cannelle-orange de Quai Sud. Présentée dans une jolie bouteille de lait, elle rassemble tous les ingrédients secs nécessaires à la recette. Il suffit de rajouter les œufs et le beurre, de mélanger et de mettre au four ! Même la décoration est assurée grâce à de jolis petits flocons et sapins en sucre à saupoudrer sur le gâteau.

Prix indicatif : 9,95 € (2)

Pour les rêveurs

Neil Gaiman revient nous montrer ses étonnants talents de conteur dans L'Océan au bout du chemin, un superbe roman rassemblant les souvenirs d'un enfant pour qui les histoires existent dès qu'on les croit et qui se réfugie dans les livres pour échapper aux adultes. Fidèle à son imaginaire féérique, l'écrivain mêle la relecture des contes de notre enfance à une réflexion sur la mémoire et l'oubli, et s'affirme définitivement comme l'un des auteurs majeurs de sa génération.

Prix indicatif : 18 € (3)

Pour les geeks

Fini les petits déjeuners ronchons et les toasts mal beurés ! Combinant un alliage original de bronze et de titane, le tartineur SpreadThat utilise par conduction la chaleur corporelle pour couper et étaler facilement même le beurre le plus froid ! Avec son design futuriste, il met aussi ses talents au service des pâtes à tartiner et même des fromages qu'il rend crémeux à souhait...

Prix indicatif : 24,90 € (4)



Pour les cinéphiles

Dernier chef-d'œuvre d'Hayao Miyazaki, le maître japonais de l'animation, Le Vent se lève débarque en Blu-ray. Ardent admirateur du concepteur d'avions Giovanni Caproni, Jiro rêve de voler, mais sa mauvaise vue l'empêche de devenir pilote. Il se fait alors engager dans le département aéronautique d'une importante entreprise d'ingénierie en 1927. Inventeur extraordinaire, il fera rentrer l'aviation dans une ère totalement nouvelle...

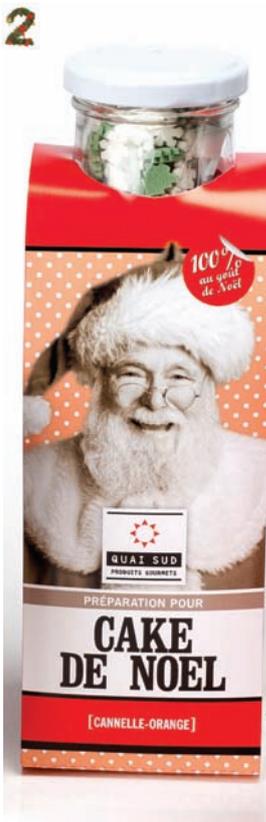
Prix indicatif : 23 € (5)



Pour les cuistots

La célèbre Horloge MasterChef débarque dans nos cuisines avec 120 recettes illustrées : tartare de saint jacques, poulet citron-câpres, bagel jambon cru et chèvre, macarons à la framboise... il y en a pour tous les goûts. Dix, vingt ou trente minutes, les recettes sont triées selon le temps de préparation nécessaire : qu'on ait besoin d'un en-cas de dernière minute ou d'un petit plat capable d'épater tous ses invités, MasterChef est là !

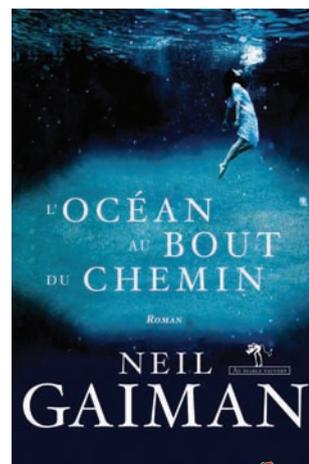
Prix indicatif : 15,90 € (6)



Pour les LOL addicts

Un cadeau, ce peut aussi être une occasion de rire, et cela, Claire's l'a bien compris. Le spécialiste des accessoires a développé une gamme de Noël absolument irrésistible : bonnet en forme de dinde, collier guirlande et boucles d'oreille couronne de gui se disputent les faveurs de la Mère Noël. Coup de cœur pour le serre-tête assiette garnie, sur lequel on trouve une pintade et tout son accompagnement, carottes et petits pois inclus. Un cadeau à croquer !

Prix indicatif : 10 € (7)



Frédéric Lenoir : Le John Coltrane de la philosophie de la religion

C'est dans une salle polyvalente de Lupino comble, que Frédéric Lenoir a distillé une conférence, vendredi 5 décembre, sur «Se changer soi-même pour changer le monde». Sans plan de communication développé, ni le soutien des grandes librairies bastiaises, l'auteur de «l'âme du monde» a vraiment fait un tabac. Comme quoi, les moments qui touchent l'intellect peuvent aussi déplacer les foules. Face à une assistance majoritairement féminine, Frédéric Lenoir, avec beaucoup d'humour, une bouteille d'eau à portée de la main, introduit son propos en remerciant l'assistance, mais aussi Emmanuelle de la librairie «U Principellu» d'avoir fait la démarche de l'inviter. Puis, il dit son bonheur d'être en Corse, lui qui vient de prendre ses quartiers dans le Cap-Corse.



On est dans une crise systémique.» Et de rappeler les différentes crises qui rongent notre société : économique, écologique, sanitaires (Ebola), du vivre ensemble, des relations internationales et des chocs culturels. Pour lui, il faut tenter de les décrypter pour espérer guérir, passer du règne de la quantité à celui de la qualité comme le soulignait en son temps René Guénon. Après cette introduction, il énonce ses arguments pour proposer un remède à ce dysfonctionnement.

«Les problèmes de notre monde sont liés à la cupidité et l'ignorance»

Selon lui, la solution se trouve à l'intérieur de chaque être. Mais avant d'arriver au stade final de sa démonstration, il fait un détour par Descartes, pour énoncer les bienfaits de sa pensée, d'avoir émancipé la philosophie de la théologie, avec un bémol relatif à l'âme du monde («Dans sa philosophie, il a considéré que le monde n'a aucune âme, que seule compte la matière et donc l'homme est supérieur à la nature, aux animaux»).

On entre alors dans le vif du sujet en évoquant une logique matérialiste qui détruit l'être humain. A chaque fois, il image son propos d'un exemple concret, comme celui du vieux cochon qui coule une existence heureuse avant d'être mangé alors que ses malheureux frères, élevés intensivement en batterie, n'ont pas cette

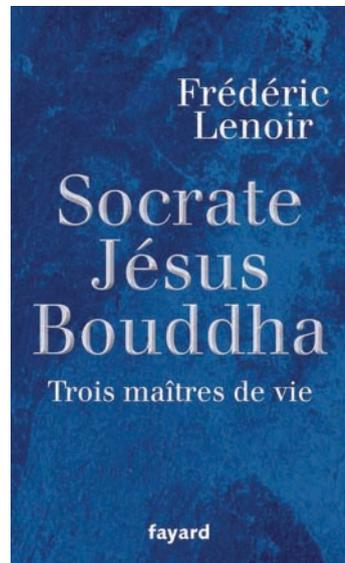
chance là. La religion, comme on pouvait s'en douter, a droit à un traitement spécifique. Peu à peu, les jalons apparaissent dans l'esprit des auditeurs pour percevoir la voie prônée par Frédéric Lenoir. Un soupçon d'information... sur l'information, (« la réalité de l'info c'est dire tout ce qui ne va pas »), un zeste sur l'éducation, une parenthèse sur l'intuition et tout devient plus clair dans l'esprit de l'auditoire qui commence à percevoir que les problèmes de notre monde sont liés à la cupidité et l'ignorance.

«Ce qui peut sauver le monde c'est la vie intérieure»

Avec son «background» bouddhiste, le philosophe aborde l'épanouissement de l'individu, reliant le bonheur à l'amour, la santé («ne pas souffrir dans son corps»), et l'activité physique («avoir une activité qui nous passionne»). Puis il aborde les émotions («elles nous trompent parce que on est pris par la peur»), la raison, («elle ne nous dit pas tout de la vie»), et les intuitions («une connexion directe avec le monde, cette voie intérieure qu'il faut développer»).

Pour asseoir son propos, il se réfère à des philosophes réputés comme Spinoza, le premier à avoir décrit un monde démocratique laïque, alors que Jacques Séguela est cité pour son slogan sur la vie réussie à cinquante ans, une Rolex au poignet. Mais trêve de plaisanterie, c'est muni de son iPhone en guise de tocante qu'il ponctue son intervention pour dire la nécessité de se transformer soi-même pour transformer le monde («On est obligé de travailler sur soi sinon on sera malheureux»). Pour lui, chacun d'entre nous doit avoir une conscience des problèmes. A partir de ce moment là, le changement sera envisageable avec une opinion publique forte.

La soirée se termine par un échange avec la salle. Des questions lui sont posées sur son expérience bouddhiste, le spectacle vivant comme moyen de se construire un temple intérieur ou les âmes sœurs. Il finit en citant le Dalai Lama «La meilleure religion c'est celle qui vous rend meilleur». Les Bastiais sont généreux en applaudissements, on frôle la standing ovation. Frédéric Lenoir descend de son estrade et file dédicacer ses livres pour le plus grand bonheur du public ivre de ses paroles retrouvées.



Frédéric Lenoir : sur la religion

Souvent on bascule dans la religion parce que l'on est mal, d'où l'importance du «Connais-toi, toi-même» de Socrate. La religion crée du lien social extrêmement fort. Lorsqu'elle est reliée à quelque chose qui nous dépasse ça s'appelle la spiritualité. L'émotion du sacré nous dépasse. La spiritualité c'est l'âme de la religion, le dogme son corps. Le formalisme religieux est mortifère. La réaction du religieux au libéralisme est tout aussi mortifère. Quant on tue on est dans la matérialité de la religion. Religion et libéralisme sont deux systèmes matérialistes qui s'opposent et oublient l'âme.



L'Ottu di dicembre

Ind'è un libru parsu in u 2002, «Les tabous de l'Histoire», u sturianu Marc Ferro s'intarrugava nant'à u tabù chì pesa u più nant'à a storia, vale à dì quillu di a Corsica Ripublicana, ripublicana dopu Atena è Roma di sicuru, ma assai prima à a Francia è micca mintuata ! Voltaire, dopu Ponte Novu, però andarà à bavacciullà : «Tutta l'Europa hè corsa». A Corsica, puntaròlu di a tarra duva escenu San Peru Corsu, Paoli è Napulionu ! Quissa a cumbinazioni !

A storia di l'Ottu di Dicembre, di tuttu ciò ch'è carrigatu hè sempre di più complessu ancu in u 2014. U Situ di A Piazzetta, ind'è un bellu riassuntu si dumanda, com'è s'hè cstituita sta festa dicembrina : «Cummu l'Ottu di dicembre hè diventatu festa di a nazione ? (*), dicendu «ma cum'è sempre in Corsica, a storia hè cumplicata»... Anu «pruvatu di schjariscela appena».

Ind'è u 2013 avemu scrittu «ùn ci capisceria mancu un Ghjinuveni» ! À stà a sente u sturianu Antone Maria Graziani ùn s'era «passatu nunda l'Ottu di Dicembre».

L'Ottu di ghjinnaghju di u 1735 a Cunsulta d'Orezza hà pigliatu una prima vera dichjarazioni d'indipendenza, ma di quissa ùn si n'è parlatu mancu stampa ! L'affari pare troppu complessa, una roba di sturiani, elli adattati à discioglie a sturialità di sta data (ci vuleria à accoglie un veru travagliu sturiograficu). Hè vera ch'ellu ci hè un travagliu da fà davanti à tanti anacronismi è imbugli-nimi.

Par un dettu certi ni sò ancora, in u 2014 à mischià tuttu : a Bandera, l'Innu Naziunali (leghja i pricisioni benvinuti dati da Gaston Pietri è Geniu Gherardi ind'è Corse-Matin di u 07 12 2014), u concettu di Festa nazionalu, una Custituzioni, ecc.

Un veru ingutuppu ! Allora di cosa tistimuneghja sta «brama» di l'Ottu di Dicembre ? Di sicuru un bisognu di cummemurazioni. E nostre sucietà volenu date, mumenti simbulichi, è si pò ammette sta ricerca. Un desideriu di tene in carica a lascita, di cuntribuisce à u rispettu di l'inseme di e vistiche lacate da l'omu in u so rughjone, di a Corsica in l'arcu mediterraniu, a so dimensione europea. St'obligu patrimoniali fece ch'ellu ci hè un'ubbligazioni à riempie u viotu di l'Ottu di Dicembre.

L'attelli sculari sò una bella prova. L'accusentu cummemurativu di tutti l'attori pulitichi, culturali è istituzionali ci porta à essa pratici è aparti. Parlemu di e cose certe è sicure, i lumi di l'Ottu di Dicembre ùn anu bisognu di i spegni candelli di l'ignoranza è malafede.

Ci piace assai l'iniziativa com'è à u solitu di l'associu A Punta di l'Ortu, un'azzioni spittulari, avviata da Micheli Leccia, Prisedenti di Parlemu Corsu, ma dinò à u capu di l'azzioni dopoi 15 anni com'è Prisedenti di l'associu cunchesu.

A sfilata vistuta d'epuca, un centu è più di figuranti, l'Associu I Naziunali è a messa cantata da u Coru di Santu Stefanu, senza cuntà e confraternite è cumpagnie di Santa Cruci di Purtivecchju, a prucissiu ind'è e strette di u paesu, incù a «littura di u primu articulu» di testu dittu «custituzioni» di u 1735.

Al dilà di st'asempiu cosa divintarà sta ghurnata ? Ci vole francassi di a scumparsa. A storia, a sapemu bè hè una custruzioni. Si po veste un'avvenimenti, denduli un sensu, ma ùn basta micca.

U sturianu po teme «a sorte di l'Haloween in Francia, diventatu una

moda à l'anticogna» (Antone Maria Graziani). Dopu u'Ottu di Dicembre dumandatu ind'è i carrughji, calchi prufessori è allevi anu vulsutu travaglià certe pagine di a storia corsa. «Sta storia ùn hè univoca ma à doppia faccia : ci s'impara a relatività è u ghjudiziu. I Ghjovani, soprattutto, anu u drittu d'avè i mezi di capisce i custruzioni storichi.

Basta a mitulugia tant' à l'usu francese cà corsu» (Petru D'Orazio) ! Scritti pà u più ind'è i Siti di a Tela Internet duva ci ponu essa sbagli è anacronismi sbalurditi ! Pà ùn fà ch'è l'Ottu ùn divintassi com'è a Festa di I Saturnali in Roma antica,

femu cresce a brama di a cunniscenza sicura di a storia in Corsica. Stu travagliu dumanda à essa allungatu (**). I travagli di sturigrafia sò indispensabile è ponu essa una nova dinamica (al dilà di i « duveri di mimoria»). U travagliu di storia ùn devi mai piantà !

■ **Marie Gambini**

(*) **A Piazzetta** : http://www.apiazzetta.com/Cumu-l-ottu-dicembre-he-diventatu-festa-di-a-nazione_a2057.html

(**) <http://www.petru.dorazio.fr/Ottudidicembri/index.html>

Micheli Leccia



L'Ottu di Dicembre, parchi ?

Simplicamenti parchi hè a Festa di a Nazioni corsa, veni à di a festa di tutta una cumunità chì si pò ritruv à di là di i so diffarenzi è di i so uricini. Hè una festa chì pidda appoghju à nantu à fatti stòrichi è ni semu oghji l'aredi. Hà un aspettu patrimoniali è di trasmèttala hè naturali. Dinò faci rifarenza à una epica indu' i corsi anu fattu sacrificia pà a difesa d'unu intaresu cumunu è di principa di libartà : tandu di trasmèttala hè un duveru.

A «Festa di a Nazioni» in Conca cust'annu, una festa forse di prima trinca ?

l'è quistu annu ancu di più ch'è l'altri annati, in u mentri ch'è no fistemu i 15 anni di l'associu A Punta di l'Ortu, organizzatori di l'ivimentu. Ci hè, com'è a femu dipoi u principiu avà, a stesa di una banniera giganti, di 300 m². Hè missa una settimana nanzì à a festa par annuncialla. Hè ancu alluminata a sera. Una sconda banniera in colori, cù i giganti è a corona, di quantunqua 63 m², hè sposta simbulicamenti l'8 stessu, à nantu à muntagna chì hà datu u nomu à l'associu : A Punta di l'Ortu.

Ma l'affari u più imprissunanti hè a sfilata d'aianti costumati com'è i truppi di Paoli. Veni par quissa l'associu I Naziunali, ma in più, in paesu femu custuma da par no par più di 70 parsoni. Po dinò, sempre cù u nosciu cuncorsu, si vèstini 16 paesa vinuti da a Còrsica sana (Sari, Sotta, Merusaglia, Isula Rossa, Zonza, Auddè, A Granaccia, Aleria), ciò chì faci 90 parsoni in più. Prufitemu di u curteghju par dà spiiagazioni à nantu à l'ivuluzioni di a Bandera Corsa. Femu arresta chì ci pimmèttini di ricuddà u tempu, da u principiu di a rivolta di i corsi contru à i ginuveni (1729) ad avà. Tutti i volti illustremu l'arrestu da un cantu, da mùsichi o da un baddu (cù l'associu di squatriglia A Faràndula). Dopu suvita a messa sulenna, cantata in paghjella da dui confraterni (di Portivecchju è di l'alta Rocca) è da u coru di cantu paisanu. S'incatinneghja una prucissioni, cù à a fini a littura di u 1a articulu di a Custituzioni di tandu, illustrata da fucilati è da canunati. In fini si compii cù una vighjata tradiziunali : pulenti, brocciu è figateddu sò rigalati è l'animazioni hè assicurata da quattru formazioni : Battì Profizi, Musivoce, Quale simu, Trà di noi. Eccu, ùn ci hè d'upitu : u prugrammu hè riccu !

Quali saranu i paladini principali di st'opera ? L'apertura nant'à a Storia dinò è di sicuru com'è parè ?

Ciò chì ci hà mutivatu par fà una festa cù bannieri giganti hè stata di truvà una idea par intirpillà l'aianti. Vulliamu chì l'aianti s'intirughèssini à nantu à a so storia cù di sicuru a vodda di falli riacquistà. Ma dinò emu avutu com'è mutivazioni, d'impinà u più pussibili l'aianti par

ch'eddu ci sighi una vera cumioni in paesu intornu à 'ssa festa. Hè statu u casu cù a rialisazioni di a bandera di 300 m², parchi l'òpara hè stata cullittiva, par cuscgia o par pinturi. Listessu fusti u casu cù a rialisazioni di i custuma pà a sfilata, par cuscgia, par tinghja o par buscà i funi è altri arnesi. È po cù i spiiagazioni stòrichi, emu avutu a vodda di dà un veru cuntinutu à 'ssa festa è offra a pussibilità à l'aianti d'arricchi i so cunnioscenzi. In fini, fendu a pulenti daventi à tutti è cù u cuncorsu di tutti, à tempu ch'edda hè rigalata a nutritura, emu avutu a vodda di campà un mumentu di spartera.

Allora parchi ci hè bisognu di fà campà sta festa ?

Ci voli à falla campà parchi offri à u pòpulu corsu un mumentu par ritruvassi, al di là di i diffarenzi di tutti i so compunenti. Ci voli à falla dinò campà, parchi ci offri a pussibilità d'unurà a mimoria di i nosci antichi. Ci voli à falla parchi hè una lascita di l'aniziani ghjustu à puntu. È po, in Còrsica, avemu un iminu, ricunnisciu da tutti; avemu una bandera, ricunniscuta da tutti ; ùn ci mancaia più ch'una festa chì sighi cillibrata in inghji cantu di a Còrsica, è ghjè par quissa chì ci voli à falla campà.

I ghjovani s'affidanu à u so asses-tamentu, l'aveti assuciati ?

Di sicuru ch'eddi sò impignati i ghjovani in a so rialisazioni. Sò ancu numarosi ma ùn sò micca soli. Sò numarosi in fattu i paisani à dà un colpu di mani ; òmini, donni, ghjovani o anziani, è di tutti i sinsibilità. Emu riisciu è ni semu fieri, à aduni u paesu intornu à a Festa di a Nazioni, chì ind'è no hè in traccia di divintà una vera tradiziuni, chì mai più si cacciarà...



INFORMATEUR CORSE NOUVELLE

SETTIMANALE CORSU

Mag.éco N° 6542

Prunelli-di-Fium'Orbu

Au regard de l'intensité des pluies qui se sont abattues sur le département le week-end du 29 et 30 novembre 2014 et des dégâts que ces intempéries ont causés, une procédure de demande de reconnaissance de l'état de catastrophe naturelle va être engagée par la commune de Prunelli-di-Fium'Orbu. Pour mémoire, cette procédure permet l'indemnisation des dégâts pour les biens assurés. Les administrés ayant subi des dommages suite à ces intempéries sont donc invités à déposer leur déclaration de sinistre auprès des services de la Mairie avant le 30 décembre 2014. Il est rappelé que les dommages subis devront également être déclarés auprès de votre assureur comme lors d'une démarche classique.

Pour avis, La Mairie



Publiez vos annonces légales

Création de société, changement de gérance, dissolution... **ICN Informateur Corse Nouvelle** est officiellement autorisé pour la publication des annonces légales pour les départements de la Corse-du-Sud et de la Haute-Corse

Envoyez-nous vos annonces

✓ Par mail : al@informateurcorse.com

✓ Par fax : 04 95 32 02 38

✓ En vous rendant dans nos bureaux : 1, rue Miot (2^{ème} étage) aux heures d'ouverture de 9 heures à midi et de 14 heures à 17 heures, ou par téléphone 04 95 32 04 40, 04 95 32 89 92 ou en cas d'urgence 07 81 47 14 76.

Besoin d'aide ?

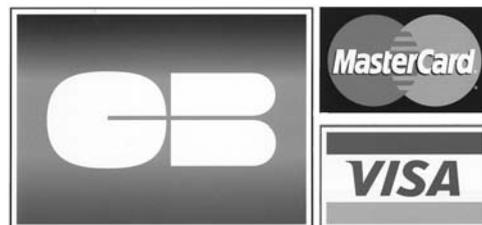
✓ Notre service est à votre écoute pour vous conseiller et vous accompagner dans la rédaction de votre annonce.

✓ Sur simple demande, nous vous établissons un devis dans la journée.

Pour faciliter vos formalités au CFE et aux Greffes des Tribunaux de Commerce : Votre «Attestation» de parution dans les deux heures.

Paiement à distance facilité !

Vous ne souhaitez pas vous déplacer, vous pouvez payer à distance par CB et transaction sécurisée...





ARADIO DI CORSICA

Dipoi più di 30 anni

EN FM AIACCIU 103.2 BASTIA 98.9 CORTI 104 CALVI 87.9
GHISUNACCIA 107.4 PORTIVECHJU 93.7 BUNIFAZIU 101.2

EN NUMERIQUE MARSEILLE AIX... NICE CANNES...

WWW.ALTA-FREQUENZA.COM

MARCHÉ DE NOËL GOURMAND!

Cicculata di Natale
Boulodrome de Lupinu - Bastia Sud

38 EXPOSANTS / ANIMATIONS / SPECTACLES / DÉGUSTATIONS
MAISON DU PÈRE NOËL / DÉFILÉS DE MODE / AVION CHOCOLAT GÉANT

ORGANISÉ PAR
SALON CHOCOLAT
de Bastia de Corse
BASTIA

SAMEDI 13 ET DIMANCHE 14 DÉCEMBRE
DE 10 À 19H / ENTRÉE 2€
(gratuit pour les moins de 12 ans)
www.salon-chocolat-bastia.com

BIGUGLIA
MARCHÉ DE NOËL

SAMEDI 13 DÉCEMBRE

CALÈCHE ET MAISON DU PÈRE NOËL,
CHOCOLATS, CONFISERIES DE NOËL,
PRODUITS CORSES,
IDÉES CADEAUX

10H
23H

PETITE RESTAURATION ET SOIRÉE
ANIMÉE PAR LE GROUPE VOGULERA

MARCHÉ COUVERT
Plus d'informations sur la page Facebook Mairie de Biguglia et sur www.biguglia.fr

MARCHÉ DE NOËL
PRUNELLI DI FIUM'ORBU

10h00
19h00

SAM 13
DIM 14
DÉC

Artisanat, Gastronomie, Dégustations
Démonstrations, Vin chaud, Beignets...

PHOTO DANS LA MAISON DU PÈRE NOËL
NOMBREUX JEUX POUR ENFANTS
PROMENADE À DOS D'ÂNES (SAM)
CHANTS DE NOËL ET LÂCHER DE LANTERNES MAGIQUES (SAM 18H)
PROMENADE EN CALÈCHE (DIM)
GRATUITS

MIGLIACCIARU
Renseignements Mairie de Prunelli-di-Fium'Orbu 04 95 56 51 10

12^{ème} Festival de la BD d'Ajaccio

Le public plus que jamais au rendez-vous

Le week-end dernier, s'est clôturée la 12^{ème} édition d'un festival particulièrement réussi où le public a été plus que jamais au rendez-vous. Retour sur trois jours de fête dédiée à la BD.

La douzième édition du festival de la BD d'Ajaccio est de la Corsica Suprana s'est déroulée le week-end dernier au palais des Congrès d'Ajaccio.

Ce rendez-vous culturel, devenu au fil des ans incontournable dans la cité impériale, a réuni 35 artistes venus d'horizons différents et quelquefois de loin.

Parmi les têtes d'affiche, le serbe Milan Jovanovic (Carthago), le Belge Marco Venanzi (Alix), le Suisse Daniel Ceppi ou encore le dessinateur espagnol Inaki Holgado, que l'on connaît en Corse pour avoir porté au 9^e art les portraits des poilus corses aux côtés de Frédéric Bertocchini, Marko et Nuria Sayago dans Aiò Zitelli.

L'album, particulièrement remarqué, a par ailleurs reçu le prix du

Public de cette douzième édition. La bande dessinée «nustrali» était d'ailleurs parfaitement représentée avec le scénariste Frédéric Bertocchini et sa horde de dessinateurs, dont Eric Rückstühl, auteur d'un remarquable Sampiero Corso, Sandro (Colomba) et surtout le Marseillais Michel Espinosa, dessinateur d'Aleria 1975.

A ce sujet, Edmond Simeoni était présent lors du dernier jour de la manifestation pour dédicacer l'album aux côtés des auteurs. Après tout, n'est-il pas devenu aujourd'hui un «héros de papier» ?

Mais les milliers de visiteurs ont pu apprécier également les coups de crayon de Franck Bonnet, auteur d'une remarquable série Pirates de Barataria ou encore de Philippe Luguy, qui aura fait rêver au



Frédéric Bertocchini et Edmond Simeoni



moins deux générations de jeunes lecteurs avec Percevan.

Fabien Rypert s'est trouvé en rupture de stock de ses Pochitos, preuve de son succès sur le salon, tandis que des dessinateurs comme Eric Liberge, Luca Erbeta et Thierry Gioux n'ont pas été déçus de l'accueil du public, eux qui participaient pour la première fois à ce festival.

Au-delà des dédicaces, si appréciées par les visiteurs, cette douzième édition était également l'occasion de découvrir des expositions réalisées tout spécialement pour l'événement, mais

aussi des expositions peinture et sculpture.

Plus de 500 scolaires ont pu visiter les expositions, rencontrer les auteurs, mais aussi participer aux ateliers pédagogiques, entièrement gratuits.

Des ateliers BD, bien sûr, mais aussi dessin, ou encore dédiés à l'écriture, au modelage ou à la réalisation d'un arbre généalogique.

ICN Informateur Corse Nouvelle est fier d'être le partenaire de cet événement qui ne cesse de prendre de l'ampleur au fil des ans en Corse. ■

Football : les objectifs de début de saison seront-ils atteints ?

■ Frédéric Bertocchini

A quelques jours de la trêve hivernale et de l'ouverture du mercato, l'heure d'un premier bilan approche pour nos représentants footballistiques au plus haut niveau. Après une première moitié de saison plutôt décevante pour la plupart de nos représentants, ce bilan est plutôt négatif. Les clubs bastiais sont au plus mal puisque le SC Bastia est dernier de Ligue 1 et le CA Bastia un poil au-dessus de la ligne de flottaison dans le bas de tableau. Les clubs ajacciens respirent mieux. L'ACA est dans le ventre mou de la Ligue 2, mais toujours qualifié en coupe de France et en coupe de la Ligue, et le GFCA est en avance sur son tableau de marche pour le maintien.



Le SC Bastia peut-il se sauver ?

Il est bien entendu trop tôt pour considérer que le SC Bastia sauvera sa tête en Ligue 1 en fin de saison. Et il serait présomptueux aujourd'hui de dire que ce sera chose aisée. Car à deux journées de la fin du cycle aller, les bleus du Sporting pointent à la dernière place du championnat.

Les mois qui viennent de s'écouler ont été riches en émotion du côté de Furiani, mais malheureusement, pas dans le sens que nous espérons.

Depuis le départ (du très regretté) Frédéric Hantz, la maison bleue n'affiche plus la sérénité habituelle. Nous connaissons l'histoire, avec la nomination, puis le limogeage de Claude Makélélé, le retour possible, puis avorté de Frédéric Antonetti, et enfin la nomination provisoire, puis finalement définitive de Ghislain Printant jusqu'à la fin de la saison. Au niveau de la stabilité, le Sporting nous avait habitué à beaucoup mieux ces dernières saisons. Côté recrutement, si les arrivées de Floyd Ayité (Reims) ou de Guillaume Gillet (Anderlecht) ont incontestablement apporté un plus, il demeure néanmoins moyen. Et puis surtout, le

club enchaîne les malchances et les coups durs, non programmés, dans le secteur offensif. Depuis le début de l'année 2014, le SCB a connu des déboires avec Djibril Cissé, blessé peu après sa signature au club, et le Brésilien Brandao, suspendu pour de longs mois après avoir asséné un coup de tête à un joueur après le PSG-SCB du 16 août dernier au Parc-des-Princes. Cela fait beaucoup pour un club aux moyens limités qui possède des marges de manœuvres de plus étroites.

Avec seulement trois succès en championnat et la plus mauvaise attaque, le SC Bastia se trouve aujourd'hui à trois points du 17^e, mais avec un goal average négatif.

Les plus optimistes, dans l'entourage du club et parmi les supporters, retiendront les belles prestations sur le terrain, à Bordeaux (match nul), contre Lyon à Furiani (match nul) ou encore à Saint-Etienne, et ce malgré la défaite. Mais d'un autre côté, les pessimistes évoqueront les matchs de Lens, Lorient ou Evian, joués à Furiani, n'ayant rapporté que deux malheureux points dans l'escarcelle.

Quand une équipe n'arrive pas à s'imposer chez elle contre ses principaux concurrents au main-

ten, ce n'est jamais bon signe.

Oui, Bastia peut sauver sa place en Ligue 1. Tout d'abord parce que les écarts sont faibles dans le bas de tableau, mais aussi parce que nous savons que l'équipe est capable de bien mieux faire.

Mais il va falloir prendre des points très rapidement. En tout état de cause, ce sera tout de même compliqué.

L'AC Ajaccio peut-il toujours accéder ?

Ce n'était pas l'objectif présidentiel du début de saison, mais tout le monde sait à Ajaccio que les acéistes nourrissent de grandes ambitions avant le début du championnat.

Douzième de Ligue 2, l'ACA se trouve aujourd'hui dans le ventre mou. Incontestablement, le club ajaccien va beaucoup mieux depuis quelques semaines. Le changement d'entraîneur y est sans doute pour beaucoup. Depuis le retour d'Olivier Pantaloni à la maison rouge et blanche, l'ACA est vaincu toutes compétitions confondues.

Certes, le club est toujours qualifié en coupe de la Ligue et en coupe de France, mais a malheureusement

eaux similaires avant de réaliser une série salvatrice et de terminer la saison en boulet de canon. Aussi, dans ce contexte quelque peu décevant mais en rien alarmant, l'ACA pourrait s'aligner sur le discours officiel du début de saison : retrouver un fond de jeu, reconstruire sur le long terme et constituer une équipe capable de jouer l'accession dans les trois ans.

Au vu des résultats et du classement, cette position est la plus logique. Mais au-delà du championnat, les acéistes pourraient être tentés de briller là où ils ont toujours échoué plus ou moins lamentablement : en coupes. Toujours qualifiés en coupe de la Ligue, l'ACA recevra le Paris Saint-Germain le 17 décembre prochain à Timizzolu.

Au-delà du prestige de défier Paris et ses stars mondiales, une place pour les quarts de finale de la coupe est en jeu. Il en est de même en coupe de France où les Ours ont su éviter les pièges des premiers tours, à Alès et Borgo. Mais les choses sérieuses commencent avec l'entrée en lice des clubs de Ligue 1.

Les acéistes pourraient compenser leur frustration accumulée en championnat grâce à ces coupes et à ces matchs particulièrement exaltants.



ment concédé beaucoup de nuls en championnat, laissant de ce fait s'échapper les ténors, Brest, Nancy, Troyes, Dijon et Sochaux. Aujourd'hui, force est de reconnaître que ces cinq équipes semblent les mieux armées pour lutter jusqu'au bout afin de retrouver la Ligue 1.

Mais l'ACA est dans une phase de reconstruction et l'écart de dix points n'est pas réhibitoire. En 2010-2011, le groupe d'Olivier Pantaloni se trouvait dans des

Le GFC Ajaccio va-t-il se maintenir ?

Bien entendu ! Il semble tellement évident que les Diables Rouges n'auront aucun mal à assurer le maintien que la question, "le GFCA peut-il monter ?" serait sans doute plus appropriée. Mais restons-en aux objectifs présidentiels d'avant-saison.

Avec le plus petit de la Ligue 2, et de loin, le GFC Ajaccio est le seul



club professionnel à ne pas disposer d'une Licence Club. Résultat : -800.000 euros de droits télévisuels en moins.

Malgré ce coup du sort qui était malheureusement prévisible, le GFCA ne lâche rien et démontre qu'en football, l'argent ne fait pas tout. Auteurs d'une première moitié de saison remarquable, les gaziers pointent aujourd'hui à la sixième place du classement, derrière la grosse artillerie (Dijon, Brest, Troyes, Nancy, Sochaux).

Les joueurs de Thierry Laurey se sont même offerts le luxe de goûter au podium, et ce à plusieurs reprises, depuis le début du championnat. Aussi, et puisque, dit-on, l'appétit vient en mangeant, d'autres ambitions se sont peut-être faites jour du côté de Mezzavia.

Mais ce deuxième objectif, qui pourrait pointer plus clairement le bout de son nez dans les pro-

chaines semaines si les bons résultats se confirment, semble malgré tout un peu trop haut pour le GFCA. Certes, le gazélec peut s'appuyer sur un coach expérimenté, qui connaît bien la Ligue 2. Mais l'effectif semble manquer de profondeur sur le banc.

A l'intersaison, le GFCA a su attirer dans ses filets des joueurs comme David Ducourtioux, Jérémie Bréchet ou Grégory Pujol. De jolis coups, assurément. Mais à l'aube de l'hiver, au moment où les organismes vont souffrir sur les grasses pelouses, seuls les effectifs riches quantitativement vont au bout. Cela dit, cela n'est pas une science exacte non plus.

En évitant les blessures et les suspensions, le GFCA pourrait réaliser un exploit. Mais avant cela, les Diables Rouges devront empocher les 17 ou 18 points manquants pour assurer le maintien. Sait-on jamais...

Le CAB peut-il toujours accéder ?

Voilà ce qu'on appelle avoir mal digéré la relégation. Après quatorze journées de championnat, en National, les cabistes pointent à la 14e place, avec 14 points.

Autant dire que les joueurs du président Emmanuelli sont très loin des objectifs de début de saison. Le podium étant à dix points, forcément, les Bastiais ont plus tendance à regarder derrière eux, que devant. Pourtant, la remontée immédiate en Ligue 2 était bien l'objectif affiché au mois d'août dernier.

Pour cela, le CAB n'avait pas hésité à recruter des joueurs susceptibles d'apporter un plus et de constituer un effectif solide.

Seulement voilà, une relégation, ça doit se digérer et force est de constater que cela ne semble pas être le cas. Le CAB, qui continue d'évoluer sur la pelouse de Furiani, n'a signé que deux maigres succès depuis le début du championnat. Forcément, cela se ressent au classement.

On ne va pas dire qu'il y a péril en la demeure, mais il va falloir réagir, et vite. Car le 16e ne pointe qu'à deux points derrière.

Le CAB se trouve dans une situation inconfortable à laquelle il ne s'était pas forcément préparé.

Maintenant, il va falloir se retroucher les manches lors de la deuxième partie de saison. Nul doute que les joueurs de Stéphane Rossi ont les moyens de redresser la barre.



Fontaine à eau de source Corse

www.zilia5g.com

zilia 5G
eau de source
des montagnes corses

L'eau de source Corse à portée de main !
Un système agréable et convivial
Une utilisation très simple
Idéale été comme hiver, froide ou chaude



FUNTANA CORSA

(Haute Corse)

☎ 04.95.30.94.39

Fax : 04.95.30.94.52

Courriel : anne-marie.fratani@wanadoo.fr

SODIFO

(Corse Du Sud)

20090 AJACCIO

☎ 04.95.10.79.31

Fax : 04.95.22 68.04

Courriel : sodifo@wanadoo.fr

Nicolas Bessone, Procureur de la république

Contre les fraudes, toujours plus de contrôle et une nouvelle législation

Plus de six millions d'euros ! Il s'agit de la somme du préjudice subi suite aux fraudes sociales et fiscales détectées par les services de l'Etat et les services sociaux en Haute-Corse. Et ceci, depuis le début de l'année 2014 seulement. Autant dire que le Comité Opérationnel Départemental Anti-Fraude (le CODAF) a du pain sur la planche. Le procureur de la République de Bastia prévient : il y aura encore plus de contrôles en 2015 et les peines encourues seront plus lourdes grâce notamment à une nouvelle législation. Voilà les fraudeurs prévenus...

Six millions d'euros... Selon les services de l'Etat, cela représente une hausse de +392% par rapport à l'année 2013. Bien entendu, cela ne signifie pas que les fraudes ont été multipliées par quatre en quelque mois seulement dans le département. Cela signifie que désormais, les fraudeurs sont pris en chasse et ne peuvent

plus vraiment dormir tranquille. Voire même, plus du tout.

Le procureur de la république de Bastia, Nicolas Bessone, considère que «les suites judiciaires que nous avons pu apporter cette année au dossier des fraudes en Corse sont à la fois celle du recours à des travailleurs étrangers, voire clandestins, mais aussi beaucoup au travail dissimulé.

Mais nous avons également trouvé beaucoup de fraudes aux prestations sociales, des fraudes au RSA ou à l'allocation chômage. Comme on peut le constater, les fraudes sont très variées et correspondent grosso modo à ce que l'on retrouve sur le continent». A propos des fraudeurs, on ne pourra pas dire qu'ils n'avaient pas été prévenus.

Des contrôles et des enquêtes très intensifiées..

En effet, l'an passé, on se souvient que le préfet de Haute-Corse et l'ancien procureur de la république de Bastia (Dominique Alzeari) avaient annoncé la couleur en affirmant que les contrôles et les enquêtes allaient fortement s'intensifier.

Ce fut le cas tout au long de cette année 2014, et le résultat est édifiant



Nicolas Bessone

avec cette hausse de plus de 392 % ! Nicolas Bessone le confirme par ailleurs : «Sous l'égide de mon prédécesseur et de la préfecture, nous avons augmenté significativement le nombre de contrôles.

Donc forcément nous avons augmenté les sommes qui ont été recouvrées». Une tendance qui pourrait continuer à croître dans les mois qui viennent. «L'année prochaine, nous allons continuer d'intensifier les opérations de contrôles. Nous envisageons de faire des opérations très ciblées et une dizaine d'opérations «coup de poing», mais aussi sur des secteurs qui nous paraissent poser des difficultés» explique le procureur de la République.

Ces résultats, en fortes hausses, ont été constatés dans plusieurs secteurs, comme les préjudices découverts multipliés par plus de trois au niveau de l'assurance maladie et par cinq au niveau des finances publiques et par dix au niveau de la mutuelle agricole. Mais ce n'est pas tout.

La fraude est surtout concentrée dans ce que nous appelons le «travail dissimulé». Pour Nicolas Bessone, «il y a une législation nouvelle en matière de travail dissimulé, ce qui fait qu'un certain nombre de phénomènes peuvent être criminalisés. C'est-à-dire que nous pouvons considérer qu'ils ont été commis en bande organisée. A partir de là, les services enquêteurs, qu'ils soient de la police ou de la gendarmerie nationale disposeront de moyens spécifiques d'enquête, dérogatoires du droit commun, tel qu'on le retrouve pour le crime organisé.

Les risques sont accrus pour les fraudeurs

Ces éléments seront réservés quand l'élément de bande organisée sera établi par les enquêteurs». Cette législation nouvelle n'est pas sans conséquence puisque les risques sont accrus : les fraudeurs passent ainsi du risque de deux ans d'emprisonnement à dix ans.

Ce ne sont donc pas les mêmes pénalités qui sont encourues. Pour conclure, le procureur de la République de Bastia reconnaît que «nous n'avons pas en Corse un tissu industriel ou commercial aussi important que sur le continent, et notamment aux abords des grandes agglomérations comme Paris ou Lyon. Mais nous constatons tout de même dans le secteur du bâtiment et des travaux publics que nous avons un certain nombre de sociétés qui peuvent recourir de manière tout à fait irrégulière à de la main d'œuvre étrangère qui pourrait subir des conditions de traitements et de logement indignes.

C'est dans ce cadre là que nous pourrions déceler une affaire de faits commis en bande organisée et qui nécessiterait la mise en œuvre de moyens spécifiques d'enquête».

Avec encore et toujours plus de contrôles l'an prochain, autant dire que la hausse des fraudes constatées dans le département de la Haute-Corse pourrait bondir de nouveau en 2015.

A moins que la nouvelle législation beaucoup plus répressive ne dissuade les fraudeurs et les ramène dans le droit chemin.

■ Frédéric Bertocchini



Les produits corses dans les «assiettes des italiens»

Voici une quinzaine de jours, une délégation de restaurateurs italiens s'est rendue en Corse et ce à l'invitation de la Chambre de Commerce et d'Industrie et de la Haute-Corse. Venus plus particulièrement de Savone, ces restaurateurs ont ainsi rencontré de nombreux producteurs corses. Fromages, charcuteries, biscuits, gâteaux, vins, entre autres, étaient présents lors de ce rendez-vous.

Les restaurateurs transalpins ont été particulièrement séduits par certains produits et des contrats ont même été signés.

Cette opération, menée dans le cadre du programme transfrontalier entre la Corse et l'Italie, est donc couronnée de succès puisque désormais les produits corses franchissent la mer et s'ouvrent à un nouveau marché.

Nous avons demandé à Paul Trojani, le président de la Chambre de Commerce et d'Industrie de la Haute-Corse et André Paolantoni pour les bières Lutina ce qu'ils pensent de cette opération.

■ Frédéric Bertocchini

Paul Trojani, Président CCI 2B

Paul Trojani, pouvez-vous nous expliquer l'intérêt d'une telle rencontre entre les producteurs corses et les restaurateurs italiens ?

Comme vous avez pu le constater lors de ces rencontres, une dizaine d'exposants corses a pris des commandes avec les Italiens. C'était le but de cette opération. Nous voulions faire connaître nos produits de l'autre côté de la Méditerranée. Nous pouvons donc dire désormais que nous avons des restaurateurs italiens qui vont mettre nos produits à la carte. Cette opération est donc réussie.

Jusqu'à ce jour, il semble qu'il n'y avait pas vraiment d'intermédiaires entre les restaurateurs italiens et les entreprises corses... Cette opération permet donc d'être plus efficace ?

Exactement. C'était le but de notre démarche. Car il faut aussi aider les «petits» producteurs. C'est donc une grande satisfaction pour nous de pouvoir les aider.

Allez-vous rééditer cette opération dans l'avenir ?

Bien entendu. Nous avons déjà pris l'engagement d'aller sur un marché afin de pouvoir vendre nos

produits. Nous verrons ce que cela donne et nous continuerons à aller de l'avant dans cette direction si cela est nécessaire.

Nous savons qu'avec la crise économique, il faut trouver des débouchés et des bouffées d'oxygènes à nos entreprises. C'est le cas ?

Vous savez, le problème n'est pas seulement la crise. Pour ma part, j'ai toujours dit que la Corse doit s'ouvrir à l'extérieur. Nous ne pou-

vons pas rester repliés sur nous-mêmes. L'Italie est notre plus proche voisin. Ils ont beaucoup de choses à nous apporter mais de notre côté, nous pouvons leur vendre nos produits.

Qu'est-ce qui distingue la Corse sur ce marché ? L'authenticité ?

C'est tout à fait ça. Et je peux vous garantir qu'à ce niveau là ils sont satisfaits des produits qui leur ont été présentés. ■



André Paolantoni, producteur des Bières Lutina

André Paolantoni, en tant que producteur, êtes-vous satisfait de cette rencontre avec les restaurateurs italiens ?

Je pense que le fait de tisser ces liens avec l'Italie est quelque

chose de tout à fait logique et bénéfique. Nous avons à peu près les mêmes goûts et nous partageons les mêmes sensibilités. C'est un marché qui me semble très porteur pour nous.

Vous avez discuté avec ces entreprises italiennes. Quelles sont leurs attentes lorsqu'elles viennent en Corse ?

Elles viennent en Corse pour rechercher avant tout des produits identitaires. Mais elles sont également en quête de produits innovants. Ce que ces entreprises veulent avant tout c'est diversifier leur panel de produits. Je vous donne un exemple : ils ont particulièrement apprécié notre bière à la myrte. La bière Lutina. Il faut savoir qu'ils n'ont pas de myrte chez eux et c'est de ce fait un produit qu'ils connaissent peu. Ils ont été très intéressés par ce produit.

Au-delà du côté commercial, peut-on trouver un autre intérêt à ce genre de collaboration ?

Je pense que cela peut avoir un impact sur le tourisme. Mais ce n'est qu'une résultante. Ce qui nous intéresse surtout c'est de savoir que nous aurons désormais, à

Savone, des produits qui sont fabriqués en Corse. D'autant que ce sont des produits qui ont une forte identité.

Des produits corses qui s'exportent à l'étranger c'est aussi une façon de faire connaître les savoir-faire de chez nous...

Exactement. Nous avons déjà travaillé avec la Chambre de Commerce à Paris. Là-bas, nous avons rencontré des gens venus du monde entier. Mais cette fois nous avons ciblé un partenariat direct avec des professionnels. C'est ça qui est intéressant. Nous avons des gens qui travaillent les produits. Il y a un chef étoilé, des restaurateurs, des fermes auberges. Il y a un panel complet de professionnels. Nous avons un rapport direct avec eux et c'est confortable pour nous. Il n'y a pas d'intermédiaires, ni d'institutionnels. Nous discutons directement avec le revendeur. ■



Trois questions à... Christophe Mondoloni

Depuis le 9 décembre dernier, le chanteur sartenais Christophe Mondoloni se trouve au théâtre des Mathurins à Paris afin de faire revivre le répertoire de Tino Rossi, l'Ajaccien.

Trente-et-un an après la disparition de Tino, Christophe Mondoloni lui rend un hommage poignant en reprenant les grands classiques de l'ancienne star planétaire, mais aussi des titres moins connus du grand public.

Pour Christophe Mondoloni, cette étape constitue une petite parenthèse dans sa carrière. Et peut-être aussi un tournant...

Christophe Mondoloni, vous chantez aujourd'hui Tino Rossi. Pourquoi reprendre le répertoire de cet artiste mythique ?

J'ai eu l'occasion de jouer et de chanter dans La Femme du boulangier de Pagnol, avec Michel Galabru. A cette occasion, j'ai réussi à faire venir la pièce de théâtre sur Ajaccio. A cette époque et alors que nous étions en tournée, Michel Galabru me parlait tout le temps de Tino Rossi. C'était sa vraie référence musicale. Il faut savoir par exemple que lorsqu'il était jeune, Michel Galabru était un vrai fan de Tino au point qu'il se coiffait comme lui.

Aussi, lorsque nous nous sommes retrouvés à Ajaccio pour présenter le spectacle, j'ai contacté Laurent Rossi, le fils de Tino. Très gentiment, ce dernier a accepté de nous ouvrir les portes de sa maison.

Lorsque Michel Galabru est entré dans cette maison, c'était comme un enfant. D'ailleurs, il s'est lui-même vu dans un cadre avec Tino. Et moi-même, lorsque j'ai vu des photos de Tino avec Léo Ferré, Edith Piaf, Jean-Paul Belmondo ou Alain Delon, j'ai alors réalisé qu'il y avait un vrai manque à Ajaccio, au niveau culturel, à ce niveau là.

Je me suis alors demandé pourquoi nous n'avons jamais vraiment rendu hommage à Tino Rossi. Certes, Bastien Armani et Francky de Peretti avaient eu l'occasion de faire des spectacles afin de rendre hommage à Tino, mais jamais un



artiste n'avait eu envie d'aller aussi loin.

Vous considérez que c'est une étape important dans votre carrière de chanteur ?

Je considère que, quelque part, je suis momentanément sorti de ma carrière. Je fais un véritable arrêt pour faire revivre Tino. C'est avec beaucoup de sincérité que l'envie est apparue et s'est installée. Il faut savoir qu'avant cela, je n'avais jamais chanté Tino. Même lorsque j'étais plus jeune. Mais lorsque Michel Galabru m'a dit «pourquoi personne ne reprend Tino ?», ça été comme un déclencheur. Le soir, après notre visite de la villa Rossi, lorsque j'ai laissé Michel à son hôtel, j'ai été assez secoué par

sa remarque. A la suite de cela, j'ai téléchargé tout ce que j'ai trouvé. Puis, j'ai écouté Tino pendant un mois sans m'arrêter. Une vraie immersion musicale.

Vous deviez quand même connaître les grands classiques, mais là, vous avez découvert de véritables trésors ?

Bien entendu, je connaissais les chansons les plus connues. Mais en étant issu du riacquistu, je peux vous dire que ce n'était pas les titres de Tino que nous reprenions lorsque nous étions plus jeunes et que nous commençons à chanter. Nous reprenions surtout des groupes comme I Chjami Aghjalesi, Canta u Populu Corsu ou A Fietta. Je pense même qu'à une certaine époque, Tino était assez décrié. On avait même empêché Tino de se produire sur la scène de l'Empire il fut un temps. Je crois qu'il représentait, à l'époque, une Corse un petit peu plus folklorique que certains rejetaient. Mais aujourd'hui les choses ont beaucoup changé et le répertoire de Tino a toute sa place. Aujourd'hui, je suis fier de chanter Tino. Et si je le fais, c'est que j'en avais une grande envie. Je suis un artiste qui ne triche jamais à ce niveau là. Je viens du théâtre et je sais que pour toucher les gens, il faut être sincère. Je me vois mal monter sur scène pour chanter Tino sans en avoir une réelle envie. Au-delà de cette envie, je me suis intéressé à la vie de cet homme et j'y ai découvert un immense artiste. Aujourd'hui encore, il demeure le 14e meilleur vendeur de disques au monde. Il a vendu 300 millions de disques. Et cet homme là est de chez nous, il est Ajaccien et nous ne lui rendons pas assez hommage à mon goût.

■ Frédéric Bertocchini



Le restaurant de la rue Luce de Casabianca vient de rouvrir ses portes. Fermé depuis de nombreuses années l'établissement qui donne sur le port de commerce avec une vue imprenable sur les ferries qui vont et viennent propose une carte riche et élégante. Dans un cadre à la fois feutré et décontracté, Sophie, Pascal et Philippe proposent une carte variée, mais pas trop, constituée d'entrées, de risottos, pâtes, viandes et poissons.

La Voûte : Un restaurant où il fait bon se délecter

Les propriétaires accueillent une clientèle constituée d'hommes d'affaires, de jeunes couples, d'amis et même d'un international de football. Pour notre premier repas nous avons ciblé des produits de la mer et du terroir. Le tartare de Saint Jacques à l'avocat se révèle frais et excellent. Il en est de même pour le foie gras poêlé aux raisins et petites tomates (cuit de façon remarquable par Jérémy, le second). Si ces deux derniers ingrédients avaient été coupés en deux ça aurait été phénoménal. Pour le plat principal, nous avons opté pour un filet de loup aux artichauts violets, préparé par Yoann le chef. Le poisson est

cuit à la perfection, légèrement rosé, mais bien ferme. En guest, dans l'assiette, un nem farci aux petits légumes et poivrons. Les raviolis aux cèpes et à la truffe, par leur subtilité, représentent un autre grand moment de ce repas. Un Tannella 2013, cuvée Alexandra, accompagnait ces agapes, terminées par un tartare d'ananas. Pour ce qui est du prix, le restaurant se situe dans la moyenne bastiaise avec des prix pour les plats principaux oscillants entre 20 et 30 €.

■ M.M.

La Voûte
6 rue Luce de Casabianca
20200 Bastia
Tél : 04 95 32 47 11

Côte Orientale : la solidarité est toujours aussi vive



Cervioni

de Cervioni, qui ont pour habitude de faire leur téléthon aux côtés des gamins.

Une participation plus que symbolique puisqu'il est désormais de coutume pour l'amicale des Pompiers de remettre dans l'urne des enfants un chèque de 500 euros, qui viennent s'ajouter à la collecte de l'école du Petricciu qui a affiché au total la somme de 1700 euros.

Romain Dolcerocca, président de l'amicale,

était présent à la manifestation, témoignant de la solidarité des pompiers envers l'AFM-Téléthon, association déterminée à vaincre la maladie dont la stratégie d'intérêt général profite au plus grand nombre.

L'ambiance n'était pas triste à Cervioni, et la mobilisation comme toujours exceptionnelle. De quoi en ajouter à la fierté de Louis-Antoine Coque, qui voit son village de Cervioni, à l'image de la Corse toute entière, se distinguer dans ce bel élan de solidarité pour donner à l'AFM les moyens de mener le combat contre la maladie... tutti uniti per u Téléthon !

■ Jacques Paoli



Les enfants de l'école primaire Ange Lovisi à Cervioni sont des «fidèles» de la manifestation «téléthon».

Ils ont marqué la première journée officielle de leur participation active et symbolique, réalisant une course dans les rues du village aux cris de «Soldi per u Téléthon», avant de procéder avec les mamans – dont l'investissement est toujours aussi remarquable au sein de l'associati di i parenti - à la vente de gâteaux et de clémentines, offertes par les producteurs locaux.

Leur stand était installé sur l'artère principale du village et la dégustation-vente est allée bon train.

Les jeunes écoliers étaient entourés des pompiers du centre de secours



Porto-Vecchio

Le ballon rond au profit du Téléthon

Le premier week-end du mois de décembre est traditionnellement réservé, au plan national, à la lutte contre les myopathies dans le cadre du Téléthon. A Porto-Vecchio, comme dans d'autres centres insulaires, les bonnes volontés se sont mobilisées au travers de manifestations diverses et variées. Ainsi un tournoi réservé aux socioprofessionnels et aux collectivités a regroupé près d'une

centaine de footballeurs confirmés ou néophytes. Ce premier tournoi du genre organisé par l'équipe d'animation du service des sports de la commune, a rassemblé, samedi après-midi, sur l'aire de jeu du Prunellu, sept formations. La municipalité était représentée, par deux équipes emmenées par le premier magistrat qui a, ainsi, donné l'exemple. Les socioprofessionnels ont joué le jeu dans la me-

sure où Renault Balesi, 2A-28 Médical, Weldom-Gedimat, Climatec et EPB Carburant, étaient également en lice. A l'issue de ce tournoi disputé sous la forme d'un mini-championnat la victoire est revenue aux joueurs de 2A-2B Médical qui l'ont emportée devant l'EPB Carburant et Climatec. Cet après-midi conviviale a permis de récolter la somme de 2.100 euros au profit de l'AFM. ■ G.-A.M.

La Cité du Sel se pare pour les fêtes de Noël

Depuis plusieurs jours maintenant le centre-ville de Porto-Vecchio a revêtu ses habits de fête en prévision de la fin d'année et; bien entendu, de Noël. Si la patinoire fait partie intégrante du paysage, depuis maintenant plusieurs années, et restera en fonction jusqu'au 4 janvier prochain, cette version 2014 a pris un peu plus de consistance, encore, avec l'implication de la Rinascita, regroupant les commerçants de la Haute-Ville. Ainsi, au détour d'une rue, dans un carrefour,

des attelages de rênes ou bien encore des Pères Noël garnissent différents points de la Cité du Sel.



Au-delà de cette seule embellie, les commerçants ont décidé d'appliquer un Noël sans TVA. En effet, dans toutes les boutiques arborant le macaron « Noël Sans TVA, les commerçants volontaires accordent, jusqu'à la fin du mois de décembre, l'équivalent de la taxe sur la valeur ajoutée, en réduction soit 20% sur tout ou partie de leurs produits. Un effort important qui ne devrait pas laisser les Porto-Vecchies indifférents en cette période de l'année. ■ G.-A.M.



a Radiò di a Corsica

Alta
frequenza

ARADIO DI A CORSICA

Di poi più di 30 anni

EN FM

AIACCIU **103.2** BASTIA **98.9** CORTI **104** CALVI **87.9**
GHISUNACCIA **107.4** PORTIVECHJU **93.7** BUNIFAZIU **101.2**

EN NUMERIQUE

MARSEILLE AIX... NICE CANNES...

WWW.ALTA-FREQUENZA.COM